EPILEPSIE ET TESTS PROJECTIFS

**Martine STASSART**

Jusqu'à la première moitié du XXe siècle l’épilepsie a constitué un chapitre majeur de tous les grands traités de Psychiatrie.

Que ce soit, exemples parmi d’autres, celui de Karl JASPERS en Allemagne ou celui de Henry EY en France.

Mais, est-ce un effet collatéral de la découverte par Hans BERGER en 1929 de l’EEG (Electroencéphalographie) ?, toujours est-il que depuis lors, l’épilepsie a cessé d’être un objet d’étude et de réflexion pour les psychiatres et les psychologues.

Il s’est pourtant produit, **dans les années 30**, une sorte de « chant du cygne »:

 Ernst KRETSCHMER, alors chef de file de la psychiatrie germanique, a introduit dans sa typologie constitutionnelle, le tempérament « ixoïde », synonyme d’ « épileptoïde », lié à la constitution athlétique, comme troisième terme s’ajoutant au binôme schizoïde-cycloïde. On se souviendra qu’Hippocrate désignait souvent l’épilepsie, conformément à une antique tradition, comme le «  mal d’Hercule » ;

 Léopold SZONDI, à la même date, introduisait le facteur e (épileptique) dans son système des huit facteurs pulsionnels fondamentaux supposés universels ;

 Eugène MINKOWSKY, qui travaillait alors à Zürich dans l’équipe d’Eugen BLEULER, évoquait pour la première fois le concept d’épileptoïdie ;

 A la même époque, son épouse, Françoise MINKOWSKA, s'intéresse à la « manière d'être au monde » épileptique, au  *Dasein* de l'épileptique essentiel.

Sur la base du Rorschach, elle oppose le type épileptoïde ou « glischroïde » (du grec « *glischros* », visqueux, collant) caractérisé notamment par le signe « lien », au type schizoïde où domine la tendance au clivage, signifiée par le signe « *Spaltung* ». Tandis que le schizophrène et le schizoïde tendent à tout séparer, détruire et morceler, l'épileptique et l'épileptoïde tendent au contraire à tout relier, à tout faire coller ensemble, à tout rassembler, ce que reflètent, au niveau du Rorschach, les caractéristiques majeures de l'attitude objectale du schizophrène et de l'épileptique, le premier étant froid et distant à l'égard des objets, le second se montrant opposant, certes, mais en même temps collant et exalté dans ses sentiments.

De nombreux auteurs, surtout allemands et suisses, ont confirmé les observations de Françoise Minkowska.

**Ce qu'on repère chez la plupart des épileptiques, c'est l'association constante de signes d'explosivité et de signes glischroïdes - dont le signe « lien » - ceux-ci allant à l'encontre de la tendance destructrice- explosive.**

La différence essentielle entre l'épileptique et le schizophrène, c'est que le premier est en proie à une conflictualité aiguë, paroxysmale, tandis que le second est au-delà du conflit, retraité dans sa position dévitalisée.

 Enfin, on ne peut manquer de citer l’essai de Freud sur « Dostoievski et le meurtre du Père » (1928) ni ce qu’il dit de l’épilepsie dans « Le Moi et le Ça » (1923), à savoir que la crise de grand mal est la manifestation la plus typique d’une désintrication majeure entre les pulsions de vie ( Eros) et les pulsions de mort (Thanatos). La crise de grand mal devient dès lors, dans l’esprit de FREUD et pour ce qui concerne le cas particulier de Fedor DOSTOIEVSKI, un symptôme hystérique, c'est-à-dire une formation de compromis entre la pulsion meurtrière « thanatique » dirigée contre le père et le retournement suicidaire (« érotiquement » coupable) contre le moi.

Que l’épilepsie ait été évacuée du champ de la psychiatrie par les psychiatres eux-mêmes, on en trouve l’indice dans le fait de son éviction des traités de psychiatrie. Qui plus est, ces traités ont eux-mêmes disparu, remplacés purement et simplement par le DSM (Diagnostic and Statistical Manual of Psychiatric Disorders). Le DSM, faut-il le dire ?, ne fait pas la moindre mention de l’épilepsie, ni de l’hystérie d’ailleurs. De la première à l’actuelle cinquième édition, il a énormément grossi. « Les Psychiatres, disait FREUD, sont juste capables de décrire et classer. Ils décrivent et classent toujours plus ».

Notre intérêt pour la psychologie des épileptiques est né de l’enseignement conjoint des tests de Szondi et de Rorschach, dispensé à l’Université de Liège par les Professeurs Meyer TIMSIT pour le Rorschach et Jean MELON pour le Szondi. Aujourd’hui, ces enseignements n’existent plus. L’idéologie cognitiviste dominante les a expulsés des sanctuaires universitaires pour péché d’incertitude interprétative. Le phénomène est mondial.

En filigrane des techniques dites projectives, figurent des systèmes théoriques sophistiqués inspirés pour l’essentiel par la psychanalyse freudienne et la phénoménologie, en dehors desquelles les données testologiques sont ininterprétables.

En 1990, un de nos étudiants, Pierre JEANGILLE, a consacré son Travail de Fin d'Etude à la comparaison entre les résultats aux tests projectifs (Rorschach, Szondi et dessin de famille) de dix femmes et dix hommes âgés en moyenne de 35 ans, diagnostiqués comme épileptiques « essentiels »[[1]](#footnote-1) par le Professeur Thierry GRISARD[[2]](#footnote-2), épileptologue au CHU de Liège. Tous les sujets étaient suivis depuis plusieurs années et débarrassés de leurs attaques de grand mal grâce à la monothérapie par la Carbamazépine (Tégrétol) ou l’acide valproïque (Dépakine). Les tests ne révélèrent aucune différence significative entre le groupe féminin et le groupe masculin.

L’intérêt de cette étude ne résidait pas dans ce constat négatif mais dans le fait qu’à l’examen ultérieur de ce matériel exceptionnellement riche, les protocoles des sujets testés ont révélé, tous sans exception, des traits communs en grande abondance.

**Au Rorschach** , la découverte est saisissante. Nous entrons dans un monde où la **sensorialité** se trouve exacerbée.

Pas à pas, protocole après protocole, l'impression d'une **ambiance** spécifique se dégage, se renforce et trouve une confirmation particulièrement éloquente à travers l'expression, le langage et les contenus projectifs de nos vingt sujets: lumière, son, chaleur, couleurs en mouvement, densité, masse, texture produisent la sensation et composent un rythme.

En voici quelques exemples:

* Sujet 1. Jacqueline. Pl 10.(v) « ...un ensemble d'insectes...insectes parce que c'est fin, c'est tout petit et toutes ces couleurs qui ont l'air d'être en mouvement »;
* Sujet 7. Maria. Pl .(˅ >˄) « Deux animaux qui s'aiment, le grand choc, une danse aussi... C’est tout. »

Enquête : « les animaux s 'aiment, on a l'impression qu'il y a une liaison entre les deux taches...il y a une liaison entre les deux...pourquoi pas de l'amour puisqu'il y a du rouge (le grand choc?)...oui, un choc, là, le sang qui jaillit et ils ont le visage rouge, la chaleur, la chaleur du corps... » (Danse ?) … C’est aussi la liaison entre les deux et la couleur, les mains qui se joignent, ils se touchent avec le genou, et le sang me fait penser à la première fois …. Première fois qu’on fait l’amour.

* Sujet 8.Pl. 9. (˄) « De la lumière... et quelque chose qui s'ouvre dont on voit l'intérieur...un ancien château, il s'ouvre, voilà la tour centrale et là le soleil qui illumine le tout ».
* Sujet 9.Pl 8. (˄) « Deux animaux, des félins...comme ça on dirait qu'ils passent de pierre en pierre au-dessus d'un ruisseau, ils viennent peut-être s'abreuver ». A l'enquête: « Les félins...la forme...la symétrie fait penser à un reflet dans l'eau, il doit faire chaud, les couleurs sont claires ».
* Sujet 12.Pl 4.(v) « Une peau d'animal, on a l'impression qu'elle est écrasée, comme on peut en voir sur la route, une rue très fréquentée, avec le sang qui est tout séché, une vieille peau sale et rongée ».

A l'enquête: « C'est la forme mais c'est surtout l'impression qu'elle est séchée, écrasée, sale, à cause des différentes couleurs, comme du sang séché ».

* Sujet 14.Pl 8. (˄) « Un volcan avec la lave ici en bas ». A l'enquête: « La forme de la montagne avec la lave bouillante mais qui n'est pas encore sortie ».
* Sujet 15.Pl 3. (˄) « Une île volcanique dont il y aurait deux volcans à l'extérieur de l'île, en éruption, et deux volcans à l'intérieur avec des coulées de lave, le reste, l'autre partie de l'île, celle qui ne serait pas en feu, il y a aurait une forêt bien verte[[3]](#footnote-3) avec ici et là des cultures ».

A l'enquête: «  C'est une île, il n'y a rien autour, de l'eau... (volcanique?)... à cause des volcans, il y en a deux sortes, les uns avec une forte coulée de lave, encore fraîche, en éruption, et les autres dont la lave s'est un peu durcie. Le reste de l'île se compose de forêts plus sombres et de cultures aux endroits plus clairs ».

**C'est dans un bain sensoriel que nous sommes littéralement plongés!**

Comme l'avait déjà noté Françoise MINKOWSKA dans l'étude n°3 de son ouvrage « A la recherche du monde des formes »: « l'épileptique **voit**, l'épileptique **sent** » et nous apparaît sous « l'**emprise du contact sensoriel**  » (p.126).

« **Emprise du contact sensoriel** »: c'est bien, nous semble-t-il, le terme le plus adéquat. En voici encore quelques exemples.

* Sujet 5.Pl 8. (^) « Un volcan refermé dont le feu est toujours allumé et qui va peut-être se mettre en...se réveiller...et il y aurait deux ours qui monteraient et qui seraient collés dessus...ils ne savent plus s'en détacher ». Enquête: « Ils sont collés sur le volcan, ils grimpaient mais ils sont restés collés ».

Sujet 5.Pl 9. (^) « ...ça me fait penser à la suite de l'autre, du précédent; le volcan se serait réveillé et les deux ours seraient désintégrés ou ensevelis par la lave. On aurait tenté de les sauver mais on n'y serait pas parvenu ».

* Sujet 8. Pl 4. ( ˄) « Un robot, voilà la tête minuscule, les pieds énormes, en dessous et la queue derrière. On dirait qu'il est assis et que ses mains sont attachées ». Enquête: « C'est la forme, avec ses bras, une impression de grosseur, de perspective, et ses mains ont l'air attachées, elles ont l'air de se diriger vers l'arrière, comme s'il était lié ».

Sujet 8.6.( ^) « Une fusée qui **décolle** et la fumée là en-bas...là on dirait un drôle d'insecte, bizarre, qui fait des **battements d'ailes**...on pourrait dire une libellule...(^)...(>) ou une **sorte d'usine poussiéreuse avec le nuage de fumée**». Enquête: « La libellule, c'est cette partie-ci, avec les battements d'aile là...elle se dégage peut-être...l'usine, c'est surtout la fumée, la couleur qui forme un **gros nuage** ou de la poussière ».

L’autre phénomène qui impressionne est le **balancement**, très perceptible dans la séquence diachronique des réponses au Rorschach, entre:

• l'appréhension globale du stimulus visant à produire à tout prix une impression d'ensemble et la tendance inverse à la dispersion,

• la viscosité et l'impulsivité,

Ce phénomène - qui s’apparente à une défense par le clivage plutôt que par le refoulement - témoigne de façon étonnante de la présence d'un **conflit** permanent, difficilement surmontable et symbolisable pour le sujet épileptique, entre deux forces opposées, l'une tournée (« pliée »,« courbée ») vers l'**indifférenciation**, l'autre tendue vers la **différenciation**.

Cette cadence oscillatoire serait alimentée par une **constante poussée libidinale agressive à visée séparatrice**.

1. « Le corps du garçon qui va se battre et il se transforme en cheval...la tête du cheval qui part comme ça...et là un taureau, voilà les cornes, un taureau qui charge ».

2. « On a l'impression de voir comme une forêt et le feu qui se rapproche comme pour brûler le tout, un feu dévastateur ».

3. « C'est la forme d'un papillon, il vient de sortir de son cocon. C'était d'abord une chenille mais ici on voit le papillon ».

10. « Deux indiennes qui se tournent, elles s'écartent l'une de l'autre, peut-être se sont-elles disputées ou alors elles dansent ».

11. « Un personnage qui crache du feu en l'an 5000 avant Jésus-Christ, un démon qui se fâche... »

13. « L'ensemble me fait penser à un feu d'artifice, tout qui explose ».

14. « Deux femmes, deux noires, elles se disputent peut-être les restes avec les chairs qui pendent...c'est la forme, leur position qui fait penser qu'elles tirent chacune de leur côté... »… « ...la forme de la montagne avec la lave bouillante mais qui n'est pas encore sortie... »... « Voilà le volcan qui entre en éruption, la lave qui sort ... »

15. « Un duel sanglant avec les protagonistes qui se tiennent les mains et le rouge c'est peut-être des taches de sang »... « deux animaux qui veulent se battre et se heurtent à un piquet ».

18. « Deux ours qui se battent pour un territoire et leurs blessures mutuelles aux pattes...les pattes avant l'une contre l'autre et ils se battent ».

Mais cette agressivité potentiellement séparatrice et individuante n'aboutit pas; la pulsion est déviée dans le sens inverse, celui de la **pente régressive contenante et globalisante**:

« Deux jumeaux dans l'utérus ». Enquête: « Une femme couchée et ceci donne l'impression d'un sein...la tête fait défaut...elle est couchée et ici elle serait enceinte, prête à s'accoucher... »

Tout se passe comme si le sujet affecté d'épilepsie essentielle ne pouvait « advenir » vraiment et se réaliser en tant qu'individu **sexué**, pleinement **différencié**.

Constamment retenu par l'attraction fusionnelle, pris dans les filets d'une adhésivité piégeante, sa rage désespérée ne pourrait que s'intensifier au point d'en devenir **explosive** et **destructrice**. Les contenus agressifs et les thèmes d'explosion, de feu et de tache éclatée projetée sur la surface blanche se rencontrent dans 18 protocoles sur 20.

C'est à ce niveau, pensons-nous, qu'interviendrait le besoin compulsif de tout « lier », de tout faire « coller » ensemble à tout prix, phénomène qui a conduit Françoise MINKOWSKA à faire du signe « lien » le signe épileptoïde par excellence. Face à un monde perçu comme toujours en train d'éclater et de se disloquer, la visée immédiate serait de maintenir les éléments soudés.

Le signe « lien » se rencontre dans 19 protocoles sur 20:

2.2. « Deux bonshommes qui se tiennent la main ».

4.5. « Deux nuages qui se rencontrent (rire) ... comme deux pattes de chaque côté, deux hommes ou deux lapins qu'on rassemble ensemble...ils sont couchés là ».

4.8. « Ça pourrait très bien être un signe de drapeau, ça pourrait relier les deux bêtes, c'est la force qui se relie pour ne faire qu'un...oui ça peut être l'Union fait la Force... » Enquête: « Ce sont des bêtes, des animaux puissants qui sont reliés ici comme en tenant quelque chose, la force quoi! Deux personnes ensemble valent mieux qu'une, elles ont plus de force, c'est un peu ça... »

7.2. « Deux animaux qui s'aiment, le grand choc...on a l'impression qu'il y a une liaison entre les deux taches, les mains qui se joignent, ils se touchent avec le genou... »

12.2. « Deux lapins qui jouent. Ils se tiennent la main ».

14.8. « Cette partie-ci me fait penser à quelque chose, un animal peut-être, un oiseau...on voit ses pattes et on dirait qu'il emmène avec lui cette partie-ci...qui ressemble à un gros papillon...ce sont les pattes qui tiennent ce papillon ».

14.10. « Deux taches auxquelles sont rattachées certaines petites parties ...»

« Deux cerises, on les voit souvent par deux, reliées »

15.8. « Des insignes de ralliement ». Enquête: « En prenant tout, ça pourrait représenter le signe de ralliement, par exemple les amis des dinosaures... »

19.2. « Des animaux qui ont des trompes qui se rejoignent ».

20.1. « Un insecte qui prend la forme de l'arbre, de l'endroit où il se trouve...il se confond avec la nature ».

Dans la perspective que nous venons d 'évoquer, il nous semble important de nous arrêter également sur le phénomène particulier « ***fusion figure - arrière-plan***» (FFA) puisque nous retrouvons ce signe FFA dans 13 protocoles sur 20.

Selon la définition qu'en donne Ewald BOHM: « Dans la fusion figure-fond, la qualité de différence subjective de localisation selon laquelle la figure a tendance à apparaître localisée devant le fond est modifiée , en ce sens que le sujet forme, à partir d'une figure et d'une partie habituellement vécue comme fond, une nouvelle « super-figure » dans laquelle les parties figure et fond sont mises sur le même plan, et cette nouvelle figure est perçue détachée sur un nouveau fond;

Dans cette nouvelle figure, figure et fond ne sont plus perçus l'une devant l'autre mais sont fusionnées dans un nouvel objet de perception. Comme, pour l'essentiel, le rapport avant-arrière des parties intéressées par la réponse est atteint par le fusionnement et donc aboli, alors que l'habituel rapport figure-fond a cédé la place à un autre inhabituel, nous avons volontairement nommé ce phénomène « fusion figure - arrière-plan » (*Figur-Hintergrund-Verschmelzung*) ».

En voici quelques exemples:

5.3. (v) "Ca, ça me fait penser à un bustier. Voilà un noeud papillon, avec une veste…on aurait commencé la tête mais on n'aurait pas terminé…et à côté, les taches rouges, ce sont des taches d'encre…"

8.2. (v) "De la lumière suspendue à un abat-jour…la forme blanche de l'abat-jour et la lumière qui en sort…"

9.2. (^) "Un visage là, les yeux rouges, puis les joues ici…voilà le menton et là la bouche".

10.2. (v) "Oh! Un clown, les yeux (rouge supérieur), le nez, (Dbl central), les joues et enfin la bouche (rouge inférieur)".

15.3. (^) "Une île volcanique dont il y aurait deux volcans à l'extérieur de l'île, en éruption, et deux volcans à l'intérieur avec des coulées de lave…"

18.2. (v) " On pourrait dire aussi un avion dans les nuages, avec ses feux arrière".

Ainsi, dans son appréhension perceptive comme dans sa dynamique psychique, l'épileptique construirait une "nouvelle figure" où ***figure*** (en tant que forme qui habituellement fait « saillie », "surface définie qui se détache", (pour reprendre la définition d'Edgar RUBIN) et ***fond*** ("matériau qui n'a pas de forme et apparaît moins réel", selon RUBIN encore) sont fusionnés.

Ainsi, nous ne doutons plus de la réalité du caractère et/ou de la personnalité « épileptoïde », considérés par certains psychiatres célèbres comme un concept phénoménologique aberrant, produit de l’imagination des époux MINKOWSKI. Il s’agit d’une entité clinique spécifique, sans doute repérable ailleurs[[4]](#footnote-4) que dans l’épilepsie avérée, mais étroitement corrélée avec l’épilepsie dite essentielle.

Au **test de Szondi**, nous retrouvons la même homogénéité de l'échantillon. Les épileptiques essentiels se caractérisent par une rigidité formelle de la structure pulsionnelle, une charge agressive-meurtrière très forte mais aussi très contenue, voire solidement cadenassée par un Moi que Szondi a qualifié de "Moi dressé en position de "garde-à-vous", c'est-à-dire fondé sur le refoulement et la négation.

Par ailleurs le mouvement de régression qui consiste à rétablir un lien quasi-fusionnel avec l'objet est excessivement puissant.

Nous notons une peur extrême de perdre le contact – de tomber face contre terre ! –, ce qui doit être mis en rapport avec le caractère collant, la « glischroïdie » bien connue des épileptiques qui s’accrochent aux objets comme des moules à un brise-lames.

Les résultats des tests de Szondi et de Rorschach concordent pour faire apparaître l'épileptique essentiel comme un sujet qui lutte en permanence contre un fort potentiel sadique-meurtrier, qui tend à développer des formations réactionnelles tout aussi excessives et qui, pour se protéger de sa propre destructivité, régresse dans le sens de la restauration d'une relation symbiotique avec l'objet.

Tous ces traits permettent de rendre compte de la symptomatologie classiquement décrite chez les épileptiques essentiels et les épileptoïdes: explosivité (colères clastiques, violences verbales et physiques) correspondant au retour du refoulé, et, par contre, esprit scrupuleux de justice et de sacrifice, religiosité en réaction contre la tendance meurtrière ; enfin, contact collant en rapport avec un besoin fusionnel très puissant, réactivé dans le but de rassurer le sujet contre le fantasme d'avoir détruit l'objet.

Le dessin de famille est aussi très intéressant. Dans la plupart des cas, les personnages sont représentés comme des silhouettes stylisées – ce qui signe une carence de la représentation de l’image du corps – disposées dans un certain ordre de taille conforme à l’importance hiérarchique que le sujet attribue au père - le plus souvent - ou à un membre éminent de la famille .



Cette façon de représenter la famille de manière hyper-schématique nous paraît révélatrice de l’importance que revêt l’ordre hiérarchique chez les épileptiques. Pour citer l’exemple bien connu de Fédor Dostoïevski, l’épileptique, poseur de bombes dans sa jeunesse se transforme au cours du temps en ultra-conservateur, défenseur inconditionnel du trône et de l’autel.

Dix ans après cette première recherche dont nous avons publié les résultats détaillés dans nos articles de 1994 et de 1999, une autre étudiante, Gabrielle Belli, a consacré son TFE à la comparaison entre trois types d’épileptiques, les épileptiques « essentiels », les « temporaux » et les « frontaux ». Bien que les échantillons soient réduits (6 temporaux et 4 frontaux), les données recueillies font apparaître d’importantes différences, particulièrement pour ce qui concerne les « temporaux ».

Comparativement aux épileptiques essentiels, les profils des temporaux, tant au Rorschach qu’au Szondi, sont beaucoup plus hétérogènes, déstructurés et truffés de réponses bizarres à caractère morbide et destructeur, qui se rapprochent de celles qu’on rencontre régulièrement chez les schizophrènes.

Par exemple :

Nadia, 35 ans. Epilepsie temporale traitée avec un relatif succès par Carbamazépine retard 1,2 gr. Alternance de crises de grand mal et d’épisodes « psychomoteurs » suivis d’amnésie. Comportement délinquant (insulte à magistrat et exhibitionnisme) pendant les fugues qui se terminaient régulièrement au poste de police ou à l’isolement en hopital psychiatrique. Hypersensibilité à la prise d’alcool même minime. Diagnostiquée à plusieurs reprises et de manière erronée comme schizophrène ou bipolaire.

Pl 2.

* Du **sang** (C pure)
* Deux sangliers ou deux rhinocéros qui s’affrontent. Le **crâne éclate**. Le sang s’échappe **en giclant vers le haut (kp).**
* En bas aussi, il y a du sang.
* Ils se sont écrasé les genoux.
* **Le sang s’écoule (kp)** sur le sol.

Pl 9.

* **Encore un crâne qui éclate avec la cervelle qui gicle (kp) vers le haut.**
* La couleur empêche de voir les formes.

Ces réponses témoignent de l’importance de la perception endopsychique chez le sujet de sa propension à développer des accidents comitiaux.

Enfin, en guise de conclusion, nous terminerons par nos recherches qui ont porté sur les TAT, Rorschach et Szondi de 30 adolescents âgés de 18-19 ans et testés une deuxième fois à 22-23 ans.

Nous avons eu la surprise de relever chez plus de 50 % de nos sujets, dans une proportion quantitativement importante, la plupart des signes décrits par Françoise MINKOWSKA et les auteurs qui ont vérifié ses travaux.

Il n'est pas possible que ces 30 adolescents présumés normaux, et qui le sont pour autant que nous les connaissons, soient pour moitié affublés d'une tare organique cérébrale, et nous rechignons tout autant à les qualifier globalement d'épileptoïdes.

Si plus de la moitié de nos 30 adolescents présentent des signes épileptoïdes comparables à ceux qu'on peut observer chez les épileptiques essentiels, nos sujets ont toutefois une structure de personnalité nettement plus différenciée, plus riche, plus plastique que celle des épileptiques. Le phénomène de saturation en signes épileptoïdes ne s'observe que dans 10% des cas environ, alors que c'est la règle chez les épileptiques essentiels.

**Quels enseignements pouvons-nous tirer d'une telle confrontation ? Et quelle hypothèse pouvons-nous faire quant à l'importance et à la signification des signes épileptoïdes si fréquemment repérés chez nos adolescents ?**

Nous pensons d'abord que ces signes sont révélateurs, non d'une constitution particulière qu'il faudrait qualifier d'épileptoïde, mais d'une dynamique psychique que nous qualifions, à la suite de Szondi, de paroxysmale.

Notre hypothèse est la plus simple. Nous ne voyons pas la possibilité d'en évoquer une autre. Les signes dits épileptoïdes où l'explosivité est constamment contrebalancée par la tendance réactionnelle à tout-faire-tenir-ensemble, tout relier, jusqu'à rejoindre un mode de sentir fusionnel, cette dualité traduit, à notre avis, au niveau des réponses aux tests de Rorschach et de Szondi, le conflit majeur caractéristique de cet âge de la vie où la dramatique oedipienne réactivée est portée à son plus haut degré d'intensité, où l'explosivité à visée séparatrice est tamponnée par une extrême crainte de détruire et de perdre l'objet, ce qui les incline à réactualiser la poussée fusionnelle archaïque.

Si nous devions radicaliser notre propos, nous dirions que l'adolescence est l'âge du paroxysme, que l'adolescent est par essence paroxysmal. Et si nous revenons vers les épileptiques essentiels, nous sommes conduits à penser que leurs résultats aux tests de personnalité comme leur propension à convulser témoignent d’une conflictualité intrapsychique exacerbée.

Peu importe que cette dynamique soit sous-tendue par un terrain constitutionnel, nourrie par l'hérédité ou la psychogenèse. Pour le psychologue clinicien, ce qui importe, c'est de ne pas la méconnaître, et, quand il l'a reconnue, de la traiter à sa juste mesure.

Bibliographie.

Stassart Martine (1994). L’épilepsie essentielle au Szondi et au Rorschach. Cahiers du CEP. 4 , 95-115, deuxième édition, juillet 1996.

Stassart Martine (1999). Le Caractère Paroxysmal. L’information Psychiatrique. 75, 6, 603-610, 1999.

1. *Définition de l'épilepsie essentielle: épilepsie primaire, ou généralisée d'emblée, qu'on a qualifiée au fil du temps d'essentielle, génétique, fonctionnelle ou idiopathique. En dehors du fait que le seuil convulsif y est abaissé, on ne connaît toujours pas le substrat organique de l'épilepsie généralisée primaire. Par contre dans tous les autres cas d'épilepsie, la découverte d'une « épine » organique est hautement probable.* [↑](#footnote-ref-1)
2. *Sans le concours bénévole du Professeur GRISARD, nos travaux sur l’épilepsie auraient été irréalisables*. [↑](#footnote-ref-2)
3. Le fait de percevoir des couleurs là où il n’y a que du noir est un signe absolument spécifique qu’on ne trouve que chez les épileptiques. [↑](#footnote-ref-3)
4. Parmi les travaux que nous avons réalisés au cours des vingt dernières années, nous avons rencontré le syndrome épileptoïde de manière significativement récurrente chez certains types de sujets : les voyants, les pompiers volontaires, les médecins sans frontière et les urgentistes, et les grands adolescents que nous évoquons plus loin dans cet article. Certains réalisateurs de cinéma célèbres nous plongent volontiers dans un monde épileptoïde, tels Clint EASTWOOD ( Pale Rider, Unforgiven etc) ou Werner HERZOG dans les films – Aguirre, Wozzeck , Fitzcarraldo, Cobra Verde - qu’il a réalisés avec Klaus KINSKI : « Le couple le plus épileptique du cinéma moderne », titrait le critique cinématographique du journal le Monde lors de la sortie du film « L’ ennemi intime » (1999) qui narre la relation explosive entre le réalisateur et son acteur fétiche. [↑](#footnote-ref-4)